

autres maisons, la température était de 30 degrés plus élevé que celle du dehors.

Dans le tableau suivant, qui est comme la confirmation de tout ce que je viens de dire, toutes les observations météorologiques mortuaires et autres, qui s'y trouvent, ont trait à la ville de Québec, pour les mois de juillet et août des 4 années 1915-16-17 et 1918.

La mortalité infantile comprend ici les enfants âgés de moins d'un an, à l'exception toutefois des morts-nés et de ceux qui ont succombé de faiblesse congénitale, dans les premiers jours de leur existence.

Cette statistique mortuaire a été recueillie dans les registres du cimetière St-Charles, où les citoyens du bas de la ville de Québec vont déposer leurs morts. Cette partie basse de la ville, avec une population de 55,000 âmes, comprend tous les faubourgs congestionnés de petits logis.

Le chef de l'observatoire de Québec, où les statistiques météorologiques ci-dessous ont été recueillies, m'a dit que dans ces faubourgs, la température était généralement de 5 à 6 degrés plus élevé qu'à l'observatoire, situé sur les hauteurs de Québec. A noter aussi la différence considérable de mortalité entre les étés 1915 et 1916, et les étés 1917 et 1918.

Il est aussi bon de savoir que la moyenne de la quantité de pluie, depuis 50 ans, est de 8 pouces à peu près pour les 2 mois de juillet et d'août. Comme on pourra en juger par le tableau ci-dessous, les étés de 1915 et 1916 furent plutôt des étés secs, tandis que ceux de 1917 et 1918 furent des étés pluvieux.